

Refonder notre pacte démocratique

Avec beaucoup de membres de notre club, A Gauche Autrement, je suis très activement les événements politiques en cours, entre inquiétude et espoir pour nos concitoyens, pour un renouveau démocratique, dans une opinion publique profondément divisée, inquiète : ce renouveau dépend aussi de chacun de nous !

Il est essentiel ne pas s'enliser dans des débats de boutique ou d'idées, entre rogne et "prise de distance", d'aller au-delà des commentaires médiatiques qui jettent inutilement de l'huile sur le feu, et meurtrissent notre société déjà très divisée. Comme citoyen-ne-s, nous devons nous sentir obligés d'être partie au débat, d'aller voter en gardant à l'esprit 2 pôles de réflexion.

Enjeux :

La *démocratie* - et ses institutions – fonde notre *liberté*. Elle est confrontée aux profonds déséquilibre entre groupes sociaux, individus largués, pauvres, riches (d'un peu à parfois immensément), français et européens, gens du tiers monde (le mot ne s'utilise plus guère mais c'est bien une réalité), etc. C'est un bien précieux et fragile tant à l'échelle française que planétaire. Mais, avantage et difficulté, la démocratie a pour carburant essentiel *un mélange de convictions et de recherche de compromis*, très souvent nécessaires pour faire avancer les solutions. Elle se joue au sein des affrontements qui concernent le Monde entier - la France pèse beaucoup plus que ses 66 millions d'habitants dans le vaste ce Monde. L'enjeu est de redéfinir et mettre en pratique de nouvelles perspectives, des solutions permettant à la dite démocratie de s'adapter, de se renouveler sans casser le concept et l'outil.

L'égalité et la fraternité... Je les vois l'une l'autre très dépendantes : la fraternité comme sentiment commun qui permet de partager les biens et les idées, *le vivre ensemble*. Elle doit ouvrir à une égalité dans l'accès et l'usage des biens, des idées, de l'accès au Monde que nous vivons, au-delà d'un calcul arithmétique dans la distribution.

Complicé ? Prenons garde : penser n'est pas un luxe. Mais ceux qui sont en bas de l'échelle de la vie quotidienne ont de fortes raisons de se révolter, s'indigner, revendiquer. violemment médiatisées, insupportables, les fractures perdurent, s'élargissent dans notre société et montrent l'arrogance, l'iniquité, l'intolérance, le scandale du saccage de la planète, la béance des divisions, des pauvretés, faims, misères, guerres et violences.

Droite ou gauche : je ne crois pas que cette distinction soit morte, même si la gauche, les gauches faudrait-il dire, à souvent échoué depuis des décennies. Nous devons être exigeants et actifs dans ces élections et il appartient à chacun de se situer et choisir.

Et choix...

Il faut choisir, oui : la politique ne se réduit pas à la scène que montrent les médias. Elle porte des enjeux très forts, notamment face aux difficultés des fins de mois, du chômage de masse, des peurs de l'avenir, de l'insécurité réelle ou ressentie, de la solitude des pauvres ou des vieux. Il y va de l'avenir de notre société, de notre pays dont le destin est lié à celui de l'Europe.

Pour faire face, je pense à deux choix essentiels :

Faire vivre une pratique de la démocratie renouvelée intégrant les profondes modifications culturelles et techniques de l'époque. Consultation et prise de parole des citoyens, institutions et leur usage, etc.

Mais aussi faire des choix quant à la distribution des richesses, biens et culture, accès aux soins, à l'enseignement, écologie et préservation de la Planète... Il serait vain de croire que ces choix seront aisés et exempts d'options idéologiques : gauche et droite sont toujours en débat, et c'est à nous de choisir

Je pense que ces deux choix sont liés. Ils doivent nous conduire à collaborer avec les groupes, associations, mouvements qui partagent des idées communes à mettre en pratique, par la réflexion, la revendication, et en évitant la démagogie, les querelles d'idées inutiles, les tentations de monopoliser les débats.

La *gauche* n'est pas une étiquette: c'est une pratique. Elle doit être respectueuse de tous et de chacun. Et notre club doit s'engager dans une collaboration, avec de très nombreux acteurs de la société civile.

Voter !

Aux deux tours de *l'élection présidentielle*, j'ai voté,... selon mes convictions, en fonction du "programme" de chacun : délaissé le droit de vote, ce droit essentiel, serait absurde. Ces convictions sont compatibles avec la maxime classique "au 1° tour on choisit, au 2° tour on élimine". Car je ne perds pas confiance dans l'élection de nos responsables, en dépit de toutes les faiblesses très réelles de nos institutions.

C'était mon choix, libre comme pour chacun.

Et maintenant *les élections législatives*. Les règles sont analogues. Il faut voter selon ses convictions, mais sans faire semblant d'ignorer que 45 millions ou plus de citoyens votent et que les opinions sont de toutes sortes. Selon les circonstances, convictions et votes s'additionnent, s'éliminent ou s'annulent. Je ferai donc un choix de même ordre que pour la présidentielle, tenant compte de la qualité des candidats, de la possibilité qu'ils auront ou non d'appliquer un programme dans la situation créée par l'élection du 7 mai.

Pour faire image, je tiendrai compte de "l'offre électorale" du mois de juin dans ma circonscription.

Au-delà de leur volonté politique proclamée, les élus, du Président aux parlementaires, puis aux ensembles politiques (les partis) rassemblés dans des opinions compliquées, contradictoires *seront obligés* de tenir compte des circonstances créées par le vote des citoyen-ne-s. Et il y aura, à l'évidence des compromis...

Et précisément, la démocratie implique un acte de confiance. Cet acte peut ensuite être révoqué par ceux qui ont d'abord donné cette confiance : c'est justement une qualité majeure de la démocratie et nous devons nous en saisir.

N'ayons pas peur !

Nous avons plus à gagner qu'à perdre. Nous avons besoin d'une gauche renouvelée. Nous avons besoin de refonder notre pacte démocratique, de susciter des compromis dynamiques : une rude tâche ! Sur quelles bases ? Eh bien c'est précisément l'enjeu des échéances électorales de juin, un enjeu difficile auquel nous pouvons apporter notre contribution. Il est donc utile et nécessaire de réfléchir, d'échanger et d'aller voter.